

**Prix ATLAS des lycéens 2023 | Anglais**

**Corrigé proposé par Julia Couvret-Donadieu et Yoann Gentric**

GORGON, DE RACHEL WILEY

Le poème de Rachel Wiley comportait de nombreuses difficultés que nous allons essayer de démêler. Elles nous ont donné du fil à retordre et auraient nécessité de recourir à différentes stratégies de traduction que vous ne pouviez pas mettre en œuvre. Bravo à vous d'avoir relevé le défi !

N'hésitez pas à visionner la vidéo dans laquelle Rachel Wiley dit son texte sur scène : <https://buttonpoetry.com/rachel-wiley-gorgon-button-live/>. Ses intonations nous en disent plus quant au ton général qu'elle donne à son poème, fait de punchlines et d'images frappantes.

Le défi était triple :

- comprendre le propos du poème – s'élever contre la volonté décomplexée d'invisibilisation des femmes rondes exprimée par Karl Lagerfeld, et leur stigmatisation en général, lui répondre ;
- en percevoir le ton (franc, direct, offensif jusqu'à la chute, posée, intelligente, souveraine) ;
- mais aussi essayer de restituer ce qui en fait l'efficacité poétique : les images (notamment l'analogie mythologique qui le parcourt), les sonorités, le rythme (qui passe par des effets d'échos, des parallélismes et par les retours à ligne – qu'il était dommage de gommer en traduisant "en prose").

Il était nécessaire d'être au clair avec les références mythologiques pour ne pas passer à côté des allusions et se raccrocher à des branches connues lorsque l'autrice proposait des métaphores complexes, voire obscures ! Nous ne sommes pas parvenus à avoir de réponse de l'autrice elle-même, mais si nous avons collaboré pour la traduction d'un recueil, par exemple, c'est elle qui aurait pu nous aider à comprendre les images les plus déconcertantes ("*embrace glossy magazine-stacked pedestals*" et "*rolled up and smacked on the nose with collarbones*"). Car, l'ambiguïté et la polysémie étant le principe même de la poésie, même nos « indicis » de langue maternelle anglaise avaient des interprétations différentes. Face à ces passages, certain-es d'entre vous ont eu des réflexes parfaitement adaptés : rester suffisamment proches du texte avec des termes les plus neutres possibles pour éviter tout contresens, ou au contraire s'en écarter pour proposer une interprétation peut-être libre, mais dans le ton du poème et assez percutante pour ne pas casser le flow.

Passons en revue tout ce qui a pu poser problème :

- Construction des trois premières phrases

"Karl Lagerfeld" était le sujet de "thinks", "damns", "beheads", puis, dans la phrase suivante, de "Decrees" (décrète – ce n'était donc pas un nom, "décret" ou "arrêté").

De même, "Television stations" (pluriel) était le sujet de "refuse", "say", "name" et "expel". En anglais, la conjonction de subordination peut-être omise dans une proposition complétive (du type dire, penser que...). Ici, il était sous-entendu : "[they] say [that] the model has too much cleavage to be deemed appropriate...".

- "Fashion designer, Karl..."

Détail grammatical en français : créateur/designer de mode, styliste, grand couturier, quelle que soit la formule que vous adoptez, il fallait choisir entre l'apposition marquée par une virgule, qu'utilise l'auteurice : « Styliste, Karl Lagerfeld » ou un groupe nominal ordinaire « Le styliste Karl Lagerfeld », sans virgule. Mais ne pas mélanger les deux (« Le styliste, Karl Lagerfeld »).

- *thinks himself* : se prend pour, se voit en, se considère comme ; plus que se pense... "Se prendre pour" introduit une notion de prétention tout à fait adaptée dans le contexte.

- *modern Perseus* : le Persée des temps modernes, le nouveau Persée, le Persée moderne. « Le Persée à la mode » est un peu à côté, même si l'allusion à la mode est amusante.

Quand un nom propre ne se réfère pas à quelque chose de spécifique à la culture concernée il peut avoir un équivalent en français. Persée et Méduse étant des personnages de la mythologie grecque, ils ont leur nom en français.

- *us all of soft shape* : l'auteurice s'exprime en tant que femme grosse et c'est bien ce dont elle parle, ici, en disant « nous » : nous qui avons des formes, nous, femmes aux formes douces, rondes, bien en chair, etc.

- *damns us... into* : en anglais, on module très volontiers un verbe avec une particule ou, comme ici, une préposition, ce qui donne une formulation très condensée. Ça risque de sembler moins naturel/plus bancal en français. C'était donc un très bon réflexe d'utiliser deux verbes pour exprimer les deux idées présentes dans cet attelage verbe+préposition : "Il maudit nos courbes, nous change en Gorgones aux cheveux de serpents", "nous maudit et nous façonne en Gorgones..."

- *Snake-Haired Gorgon* : « gorgone aux cheveux de serpents », « à la chevelure de serpents », « coiffée de serpents »... La proposition « aux cheveux-serpents » est efficace et percutante. Quelques formulations originales : « cheveux serpentés », « serpentiques » ou « reptiliens », une proposition de « gorgone médusée » déroutante et amusante !

- *high atop Mount Fashion Week* : comme on parle de la « Paris Fashion Week », il était préférable de garder l'anglais. En revanche, la métaphore du mont était de l'autrice. L'image d'un Persée des temps modernes se perchait au sommet du mont Fashion Week pour assener ce genre de propos péremptoires et insultants fait mouche, il était dommage de la perdre ou de la remplacer par une interprétation de type « décrète à partir des standards précis de la semaine de la mode ». Si l'idée y est, c'est trop souligné et moins percutant que l'image initiale.

- *with a laugh in his throat and and a shake of his head* : le rire et le hochement de tête peuvent être adaptés (rictus, ricanement, rire étouffé, guttural, secouement de tête, air réprobateur...) mais doivent surtout retranscrire le mépris, le sarcasme (donc éviter tremblement, par exemple, qui évoque plutôt la peur, ou signe de tête qui reste vague et peut connoter la connivence). Difficile, en français, de restituer le rythme saccadé de cette rafale de monosyllabes...

- *No one wants to see round women* : comme les italiques pouvaient le laisser entendre, il s'agit bel et bien d'un propos tenu par Karl Lagerfeld dans la presse allemande (la rédactrice en chef d'un grand magazine féminin ayant décidé de ne plus publier de photos de mannequins d'une maigreur extrême). Une sentence aussi simple que cruelle qu'il valait mieux, là encore, se garder de surinterpréter (la presse française l'avait reprise sous la forme "personne ne veut voir des femmes rondes").

- *Plus size lingerie line* : « marque de lingerie grande taille », « XXL », plus que « de taille large ». Là encore, l'autrice fait référence à un fait d'actualité.

(<https://www.gala.fr/l-actu/news-de-stars/grosse-polemique-autour-des-mannequins-xxl-361463>)

- *This model is too much* : ce mannequin (éventuellement modèle ou top-model, mais on n'utilise pas le mot anglais "model" seul en français) est « trop », « déborde », « dépasse », « est excessif », de nombreuses propositions fonctionnent bien.

- *We are too much / We are not enough* : D'une radicale simplicité, l'expression peut sembler un peu étrange, ce qui a pu vous conduire à l'interpréter ("on est de trop", "on en fait trop"...). Mais probablement que le procédé rhétorique tire sa force de sa simplicité, exprimant par une opposition basique la "double contrainte", la situation impossible dans laquelle l'autrice se sent placée en tant que femme grosse, ou tout simplement en tant que femme bombardée d'injonctions (trop ceci, pas assez cela...).

- *appropriate/inappropriate* : dans la traduction d'un texte littéraire, mieux vaut se garder du réflexe d'éviter les répétitions par principe : il faut savoir faire la différence entre une répétition lourde et qui sonne mal et une répétition créée par l'écrivain-e à des fins stylistiques ou rhétoriques. Ici, *inappropriate* est un simple écho à *appropriate* mais il ne coûte rien de le conserver : convenable/inconvenante, correctes/incorrectes, appropriées/inappropriées, décentes/indécentes...

- *We should really do something about it* : « nous devrions vraiment faire quelque chose ». Coller à l'anglais en ajoutant « à propos de cela » n'est pas très naturel en français. Vous avez aussi pensé à « nous devrions y remédier », « nous devrions changer », « travailler à cela », « faire un effort »...

- *Embrace glossy magazine-stacked pedestals to the back of our throats, / retch to fit atop them without wobbling. / Threat of airbrush gun to the head if they wobble*

L'image était complexe à saisir et à traduire, notamment parce qu'elle mêle du concret et de l'abstrait (ce qui est un des redoutables charmes des métaphores) !

"Embrace" a le sens littéral d'étreindre, serrer dans ses bras, mais est plus souvent employé au sens figuré en anglais (embrasser, épouser une cause, des idées...). Et, comme en français, si le piédestal est un objet concret, il est le plus souvent employé comme métaphore (ce qu'on porte aux nues, ce qu'on montre en exemple).

Pas d'ambiguïté dans l'indication de direction "to the back of our throats", en revanche : il s'agit de s'enfoncer ça dans la gorge.

"Retch" signifie-t-il ici "se faire vomir" (référence probable à l'anorexie, parfois glorifiée dans ces milieux) ou avoir un haut-le-cœur mais se retenir de vomir (être écoeurée par les injonctions des magazines mais avaler son dégoût parce qu'« il faut souffrir pour être belle » ?) Dur à dire.

Bref, il y a l'idée d'ingurgiter les normes de beauté des magazines de papier glacé jusqu'à la nausée – sous la menace d'un pistolet d'aérographe (technique utilisée en maquillage professionnel). Et de se tenir sage sur l'étroit piédestal de ces représentations, sans vaciller.

"Nous gaver de piédestaux bourrés de magazines de papier glacé" était bien trouvé, par exemple.

- *Beauty, it fits between the margins* :

En anglais, on ne met pas d'article devant les noms abstraits ou quand on parle d'une catégorie en général (c'est qu'on appelle parfois l'article zéro). Et en français contemporain, on ne met pas de majuscule à un nom abstrait, donc : ∅ Beauty = La beauté.

« La beauté, ça rentre entre les marges », collait bien à la formule, avec l'effet oral de reprise du nom par un pronom et la nuance prescriptive du présent ici (sous-entendu : il faut qu'elle rentre entre les marges).

Cette idée de "margins" n'était pas une expression toute faite en anglais mais une image de l'autrice, il suffit donc de la traduire telle quelle. Vous avez parfois interprété – "dans le moule", "dans les cases", pourquoi pas... Mais prenons garde à ne pas remplacer le poème et ses images par une tentative d'explication trop poussée, une "surtraduction" comme avec : « La beauté doit correspondre à la société. »

- La répétition de *We are...* qui vient ensuite vous a parfois perdus. Comme au début du poème, c'est *us, of soft shape*. Tout au long du poème, l'autrice parle en tant que femme ronde et exprime son expérience et les discours qu'on lui renvoie en tant que telle.

- *punchlines* : n'ayant pas d'équivalent évident en français, le mot est en train d'entrer en usage en français. On pouvait donc le garder. Sinon : vannes, plaisanteries, moqueries, farces, sarcasmes, voire insultes...

- *Such a shame* : tient du faux ami, c'est plutôt « quel dommage » que « quelle honte », ici.

- *Such a pretty face, rolled up and smacked on the nose with collarbones*

Cette image vous a laissés aussi perplexes que nous !

La seconde partie est assez claire : le *smacked on the nose* évoque la petite tape de réprimande, il ne fallait donc pas prendre *smack* au sens de "bise" ici. Mais pourquoi avec des clavicules ? Probablement parce que cet os particulièrement saillant chez les mannequins les plus maigres, est une sorte de symbole de minceur, au point de devenir l'enjeu de concours chez des jeunes femmes les mettant en valeur dans leurs photos.

Le sens de *rolled up*, en revanche, n'a rien d'évident ni pour nous, ni parmi nos contacts anglophones. Si, comme le voudrait la logique, "*rolled up*" se rattache directement au "*pretty face*", le visage qui est *rolled up*, est-ce à dire qu'il se plisse par anticipation du coup de clavicules qu'on lui met sur le nez ?

Est-ce une allusion au "*face roller*" qu'on peut se passer sur le visage pour le lisser ?

Ou est-ce tout simplement « la grosse » elle-même qu'on roule comme un tapis, un journal – voire qu'on chiffonne pour l'envoyer bouler ?

En l'absence de certitude, il faut se lancer sans parachute et essayer de restituer au mieux ce que l'on comprend, en tâchant de rester dans l'esprit du texte. Comme vous l'avez fait en proposant « enroulées et réprimandées d'un coup de clavicules » ou « le visage plié jusqu'à l'impact nez-clavicules », par exemple.

- *Stay off the furniture* : l'autrice évoque probablement là quelque chose qui tient du vécu des personnes grosses – l'allusion au fait qu'elles risquent de casser le mobilier. Traduisons-le donc littéralement ("Ne t'approche pas des meubles", quelque chose de ce genre.)

- *Silly girl* : petite sottie, imbécile, pauvre fille, espèce d'idiote. On n'emploie pas un adjectif seul en anglais, le "girl" est nécessaire, mais pas en français, où le calque "fille stupide" est peu naturel.

- un *loveseat* est une causeuse, un fauteuil pour deux (pour des amoureux, peut-on penser.) La « grosse » n'y a pas sa place. Tout en traduisant le nom de l'objet, il faut donc s'efforcer de conserver l'idée de la tendresse refusée, du rejet. Vous avez eu de bonnes idées ! « Pas de place pour toi sur le siège de l'amour ». « Tu ne peux pas t'asseoir sur le siège à partager », etc.

- *Beauty, it fits between the armrests* : entre les accoudoirs. Ici, il y a à la fois une reprise de la formule précédente et une image concrète, celle du fauteuil, à conserver (dommage d'interpréter par « elle rentre dans les codes », par exemple).

• *Clipped*

Ici, c'était *clipped* au sens de coupées, rognées, et non clippées (fixées avec une attache). En anglais comme en français, *to clip somebody's wings*, « rogner les ailes de quelqu'un » est une expression idiomatique signifiant « priver quelqu'un de liberté, d'autonomie » (comme on le fait pour les oiseaux de basse-cour qu'on veut garder dans leur enclos).

Il y a probablement ici une allusion aux problèmes que les personnes grosses peuvent rencontrer lorsqu'elles veulent prendre l'avion (<https://www.slate.fr/story/159406/obesite-avion-probleme-poids>).

• *You have thunder thighs and not enough lightning*

Une fois l'image comprise, des – trop – grosses cuisses qui font du bruit et manquent d'éclat, l'idéal est de parvenir à trouver une formulation aussi percutante tout en filant l'image de l'orage, puisqu'il est fait référence à Zeus, dont l'éclair est le sceptre. Vous avez fait des trouvailles : « tes jambons grondent comme le tonnerre, mais tu ne fais pas d'éclairs », « tes pas font le bruit de mille éclairs, mais sans électricité », « tu as les cuisses qui frictionnent, mais tu ne fais pas d'électricité ». Il était tentant de recourir à « des cuisses du tonnerre » pour *thunder thighs*, mais attention, l'expression est laudative, alors qu'elle est péjorative en anglais.

• *Disruption et insecurity risk* évoquent la perturbation, la gêne, l'insécurité générés par la présence des grosses, ce que certaines de vos solutions rendaient bien : « Tu menaces notre belle assurance. » « Tu es un risque de malaise. » « Tu es source d'insécurité. » Plus loin de l'original, d'autres idées sonnaient bien : « Tu es un danger public », « une bombe à retardement »...

• *hissing hair*

Il s'agit là d'une nouvelle référence aux cheveux-serpents de Méduse, comme dans le fameux vers d'*Andromaque* de Racine : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? ». L'allitération en [s] faisant écho au sifflement des serpents, c'était dommage de ne pas en profiter !

• *Mr. Lagerfeld*

Précision graphique : l'abréviation de monsieur est M. en français, sans *r*.

La traduction du "you" n'est pas toujours évidente en français : "tu" ou "vous" ? Ici, il semblerait naturel que l'autrice vouvoie le couturier après lui avoir donné du "M." À la fin d'un poème offensif, elle prend de la hauteur, et, respectueusement, lui demande de reconsidérer sa position.

Mais vous êtes parfois allé-es jusqu'au « Mister Lagerfeld », auquel cas le tutoiement fonctionne bien. On conserve le ton polémique, plutôt la dérision que le respect.

• *Make us monsters/make us dresses*

Ici, il y a un effet rhétorique très efficace qui repose sur le parallélisme de la construction. Il est donc dommage d'effacer la répétition de "make", qui souligne le décalage entre la violence symbolique que Karl Lagerfeld inflige (*make us monsters*) et le geste simple et concret qu'il aurait pu faire (*make us dresses*) s'il avait une conception plus généreuse de son métier (ou s'il se contentait de faire son métier).

Propositions de traduction

Gorgone

Le grand couturier Karl Lagerfeld se prend pour le nouveau Persée  
et fait de nous, femmes à formes, des Gorgones aux cheveux de serpents,  
avant de nous décapiter.

Du haut du Mont Fashion Week, il décrète  
dans un ricanement et dodelinant de la tête  
*personne ne veut voir des femmes rondes.*

Des chaînes télé refusent de passer des publicités  
pour de la lingerie grande taille  
Le mannequin serait trop  
décolleté pour être jugé décent pour le petit écran  
C'est un Titan  
Qu'on l'envoie aux abysses !  
Ce mannequin est trop.

Nous sommes trop.  
Nous ne sommes pas assez.  
Nous sommes indécentes.  
Nous devrions vraiment faire un effort,  
embrasser les idéaux sur papier glacé,  
stocker ces piles de magazines au fond de nos gorges,  
et puis les vomir pour tenir sur ce piédestal  
sans vaciller.  
Le pistolet à maquillage sur la tempe en cas de faux-pas.  
La beauté, ça rentre entre les marges.

Nous sommes trop.  
Nous ne sommes pas assez.  
Nous ne sommes plus des gens  
mais des punchlines,  
des hochements de tête,  
des claquements de langue.  
Quel dommage,  
quel gâchis,  
un si joli visage,  
recroquevillé, coup de clavicule sur le nez.

Attention aux meubles,  
espèce d'idiote, pas de place pour toi sur ce sofa.  
La beauté, ça rentre entre les accoudoirs.  
Tu es trop grosse pour voler,  
tes ailes coupées.  
Le ciel appartient à Zeus.  
Tes cuisses sont lourdes comme un ciel d'orage,  
mais le coup de foudre ne vient pas.  
Tu es trop.  
Tu n'es pas assez .  
Tu déranges.  
Danger public.  
chaque cheveu qui siffle sur ta tête, trop insolent.  
Ce que l'on oublie souvent, c'est que Méduse  
était née magnifique,  
et qu'une autre la voulut laide.  
Monsieur Lagerfeld,  
est-ce tellement plus facile de faire de nous des monstres  
que de nous faire des robes ?  
Si vous promettez de baisser votre épée  
et de me regarder,  
de me regarder vraiment,  
je promets de ne pas vous pétrifier.

*(Julia)*



Gorgone

Créateur de mode, Karl Lagerfeld se prend pour un Persée moderne,  
nous ravale toutes, nous femmes aux formes douces, au rang de gorgones aux cheveux de  
serpents,

puis nous décapite.

Décrète du sommet du mont Fashion Week,

Avec un rire de gorge et un secouement de tête que

*Personne n'a envie de voir des femmes rondes.*

Des chaînes de télé refusent de passer des publicités

pour une gamme de lingerie grande taille,

disent que le mannequin a trop

de décolleté pour être jugée appropriée pour l'antenne

la nomment *Titan*

l'expulsent dans l'abysse.

Ce mannequin est trop.

On est trop.

On n'est pas assez.

On est inappropriées.

Il faudrait vraiment qu'on fasse quelque chose,

qu'on embrasse des piédestaux bourrés de magazines de papier glacé,

les pousse au fond de nos gorges,

qu'on se retienne de vomir pour pouvoir y tenir

sans bouger.

Le tout sous la menace d'un pistolet d'aérographe.

La beauté, ça tient entre les marges.

On est trop.

On n'est pas assez.

On n'est pas des gens,

on est des ah ah ah,

des pfffff,

des ta ta ta –  
quel gâchis,  
quel dommage,  
un si joli visage,  
roulée, serrée et pan, deux coups de clavicules sur le nez.  
Laisse les meubles tranquilles,  
Imbécile. Pas de place auprès de moi pour t’asseoir.  
La beauté, ça tient entre les accoudoirs.  
T’es trop grosse pour voler,  
ailes coupées.  
Le ciel, il est à Zeus.  
Tes jambons font un bruit de tonnerre  
Mais tu repasseras pour les éclairs.  
Tu es trop.  
Tu n’es pas assez.  
Tu nous perturbes,  
nous mets en insécurité.  
Trop rebelles sont les cheveux qui sifflent sur ta tête.  
Le détail de l’histoire qu’on oublie si souvent, c’est que Méduse  
était née très belle,  
enlaidie par ce qu’un autre avait exigé d’elle.  
M. Lagerfeld,  
est-il vraiment plus facile de faire de nous des monstres  
que de nous faire des robes ?  
Si vous promettez de baisser votre glaive  
et de me regarder,  
de vraiment me regarder,  
je vous promets de ne pas vous pétrifier.

*(Yoann)*